

CODES VESTIMENTAIRES ET AFRICANITE DANS LES GRANDES ECOLES D'AFRIQUE CENTRALE ENTRE ACCULTURATION, INCULTURATION ET ENDOCULTURATION

Jean-Jacques NSOGA MBOM

Doctorant à l'Université de Yaoundé I

Faculté des Sciences de l'Éducation

jjnsoga@gmail.com

Résumé

Les habitudes vestimentaires d'un individu ou d'un peuple sont l'expression d'un code dont la signification exprime une culture, et dont le message plus ou moins implicite se veut perceptible par les différents observateurs et analystes. Cette recherche analyse le rôle du style vestimentaire des étudiants des Grandes Écoles d'Afrique Centrale dans la promotion des valeurs culturelles africaines. À partir d'un échantillon de 45 répondants, nous montrons que les codes vestimentaires en vigueur dans certaines Grandes Écoles (G.E.) camerounaises à vocation sous-régionale, promeuvent des cultures importées notamment occidentale et moyen-orientale, au détriment de celle africaine, preuves d'une acculturation profondément adossée à une inculturation qui elle-même, cède difficilement la place à une quelconque endoculturation.

Mots clés : Codes vestimentaires, Africanité, Acculturation, Inculturation, Endoculturation

Abstract

The clothing habits of an individual or a people are the expression of a code whose expresses a culture. This also carries a message that is more or less implicit and can be perceptible to various observers and analysts. This study analyzes the role of dressing style of students in Elitists schools of Central Africa in the promotion of African cultural values. From a sample of 45

respondents, we demonstrated that the dressing codes in certain Cameroonian Elitist schools with a sub-regional vocation promote imported cultures, particularly Western and Middle Eastern ones, to the detriment of the African one, evidence of an acculturation deeply backed by an enculturation which itself gives way with difficulty to any kind of endoculturation.

Keywords : Dressing codes, African, Acculturation, Enculturation, Endoculturation

Introduction

Yaoundé la capitale du Cameroun pays d'Afrique Centrale compte une multitude de Grandes Écoles (G.E.) à tendance régionale et sous-régionale, qui ont formé et continuent de former une panoplie de cadres et élites intellectuelles et professionnelles dans divers domaines. C'est précisément les cas de l'ENAM, l'IRIC et l'ENS³⁹. La formation psychosomatique dans ces G.E. est régie par un code vestimentaire qui est censé faire de l'apprenant un citoyen « enraciné dans sa culture », mais « ouvert au monde », conformément à la Loi d'Orientation de l'Éducation de 1998. Pourtant, certaines données empiriques collectées sur notre terrain de recherche nous incitent à penser que les apprenants formés dans ces G.E. promeuvent davantage des cultures importées qui n'honorent pas réellement les valeurs culturelles endogènes, faisant davantage la part belle aux cultures venues d'ailleurs. De ce fait, cet article restitue les données d'une recherche collaborative basée sur l'observation et l'analyse des discours de quarante-cinq étudiants de ces G.E. Ce travail est ainsi subdivisé en trois parties : Une problématique qui décrit préalablement un contexte, des questions, hypothèses et objectifs de notre recherche ; Ensuite une méthodologie

³⁹ ENAM : École Nationale d'Administration et de Magistrature ; IRIC : Institut des Relations Internationales du Cameroun ; ENS : École Normale Supérieure.

fondée sur l'observation et la recherche collaborative ; Et enfin la présentation et l'analyse des résultats suivis d'une discussion adossée elle-même sur une recension des écrits orientée par nos objectifs de recherche, le tout sanctionné d'une conclusion.

La problématique et le contexte de recherche

Promouvoir la culture d'un peuple à travers le vêtement est une donne qui semble banale et même obsolète ou inappropriée, au vu du contexte mondialisateur qui est actuellement le nôtre, et dans lequel les perceptions (Belk et al., 1982) des uns et des autres diffèrent à propos. Cependant, plusieurs peuples et États le pratiquent bel et bien, y fondant par ailleurs le substrat d'une projection géostratégique dans laquelle toute la société, jeunes comme vieux, sont à la merci des médias qui se font vecteurs d'un matraquage médiatique visant à leur suggérer bon gré mal gré, certains codes vestimentaires dont ils ne maîtrisent pas forcément les enjeux (Mascarenhas et Higby, 1993). Qu'en est-il de l'Afrique Centrale, notamment de la culture vestimentaire en vigueur dans certaines G.E. du Cameroun à vocation sous-régionale ? Prennent-elles en considération l'enjeu de développement culturel susceptible d'être impulsé sous le label des différents codes vestimentaires appliqués en leur sein ? En d'autres termes, les codes vestimentaires en vigueur dans les G.E. d'Afrique centrale sus-mentionnés expriment-ils ou promeuvent-ils une africanité des mœurs ?

Plusieurs études ont fait ressortir les effets de l'application de différents codes vestimentaires sur les attitudes des individus (Belk, 1988), ou des groupes d'individus (Asch, 1951), le sentiment personnel ou collectif qui découle dans la volonté, la possibilité ou la capacité d'arborer un certain style d'habillement plutôt qu'un autre, de manière à mettre en valeur des symboles (Elliott, 1999) d'appartenance et d'affirmation, susceptibles de valoriser ou de promouvoir une culture, un peuple ou un groupe

spécifique. Cependant, le cas d'une telle donne en Afrique Centrale reste précisément à démontrer compte tenu des attermoissements qui émanent de certains constats empiriques faisant état de ce que les étudiants de certaines G.E. à vocation sous-régionale et même régionale arborent des codes vestimentaires pas toujours appropriés à la logique précédemment décrite. S'il est vrai que l'identité d'un individu, d'un peuple, ou d'une nation peut être expressive au travers des codes, habitudes ou styles vestimentaires comme le soutiennent certains auteurs à l'instar d'Erikson (1968), Elliott et Wattanasuwan (1998), il n'en demeure pas moins qu'une telle appréhension tend à devenir obsolète au regard des principales conséquences de la mondialisation et des effets collatéraux y afférents, particulièrement en Afrique-Centrale (Rovine, 2014). C'est précisément ce qui nous a incité à initier cette recherche collaborative, au sens de Desgagné et al. (2001), sur les étudiants des G.E. en Afrique Centrale, concernant notamment l'africanité de leurs codes vestimentaires. Nous sommes donc partis de l'émission de trois questions de recherche auxquelles ont suivi trois hypothèses qui ont orienté conséquemment nos objectifs de recherche.

Questions de recherche

Nos questions de recherche s'effilochent de manière tripartite à savoir : Quelles tendances culturelles reflètent les codes vestimentaires en vigueur dans certaines G.E. (IRIC-ENAM-ENS) à vocation sous-régionale et régionale du Cameroun ? S'il s'avère que les tendances identifiées promeuvent une culture identitaire autre que celle africaine, quelles pourraient dès lors en être les causes et davantage les effets induits et corrélés ? Quelles stratégies adopter aujourd'hui pour une plus grande africanité des codes vestimentaires dans ces G.E. et partant, dans toute la sous-région, gage d'une affirmation certaine et réelle des

valeurs culturelles africaines ? L'observation préalable effectuée sur le terrain nous a permis d'énoncer quelques hypothèses.

Hypothèses de recherche

En partant de données d'observation préalable de notre milieu d'étude ainsi que d'entretiens exploratoires, nous avons émis l'hypothèse (HG) selon laquelle les codes vestimentaires en vigueur dans certaines G.E. d'Afrique Centrale reflètent une occidentalisation des mœurs. Les deux hypothèses spécifiques émises subséquentement s'énoncent ainsi qu'il suit : Les causes de l'occidentalisation des codes vestimentaires résident dans un tryptique à savoir : La faiblesse du pouvoir d'achat, l'extravertissement des mœurs et le matraquage médiatique systémique et systématique, avec pour effets induits et corrélés une inculturation acerbe (Hsp1). La seconde hypothèse réside sur une stratégie triplement salutaire à savoir : Une amélioration du pouvoir d'achat, un marketing médiatique approprié, et une conscientisation conséquente (Hsp2). Toutefois la recherche de terrain va-t-elle corroborer une telle appréhension ?

Les objectifs de la recherche

Cette recherche a trois objectifs majeurs à savoir : Identifier, décrire et documenter les caractéristiques et particularités des codes vestimentaires en vigueur dans les G.E. à vocation sous-régionale ; Analyser les causes de tels choix vestimentaires ainsi que leurs effets induits et corrélés ; Présenter les stratégies idoines susceptibles de promouvoir une plus grande africanité desdits codes dans ces G.E. et partant, dans toute la sous-région et même la région.

1. Méthodologie

1.1. Une recherche descriptive basée sur l'observation

La présente recherche se veut autant descriptive qu'analytique. À cet effet, le terrain se veut incontournable de par la méthode d'observation (Spillane et al., 2007) que nous choisissons pour la collecte des données. Les participants à cette recherche proviennent de trois Grandes Écoles de la capitale camerounaise (Yaoundé), qui forment des hauts cadres de l'administration et de la magistrature (ENAM), de la diplomatie (IRIC) et de l'Éducation (ENS). Ces G.E. sont choisies sur la base de ce qu'elles forment des cadres nationaux et sous-régionaux d'Afrique Centrale. À cet effet, nous avons consacré neuf jours d'observation non participante et en continu de type *shadowing* (McDonald, 2005), soit trois jours pour chaque École⁴⁰ au cours desquels nous avons pris le soin de noter les différents codes vestimentaires arborés par les étudiants à l'entrée ou à la sortie. Une entrevue avec quelques étudiants à la fin de la période observée nous a permis de glaner quelques précisions relatives à ces codes, leurs causes, significations et caractéristiques. La grille d'observation renseignée à cet effet donne des précisions sur certains éléments à l'instar de l'heure, le lieu, le sexe. Seule la direction de l'École est informée de la présence de cet observateur dont la discrétion est de mise, et en fonction des enjeux, elle peut demander le retrait de notre observateur, se réservant de lui apporter ultérieurement les informations désirées. L'observation s'est déroulée au cours des semaines du 22/11 au 03/11/ 2021, après un briefing qui consistait à présenter à nos observateurs le projet de recherche ainsi que les outils de collecte et analyses des données, grille d'observation et de codage, canevas des entrevues au terme des différentes

⁴⁰ La Grille d'observation est codée selon les indications E1, E2, E3 indiquant respectivement l'ENAM, l'IRIC, l'ENS. Chacun des trois jours d'observation est crypté sous le label J1, J2, J3.

séances d'observation, formulaires de consentement, consignes à suivre. Nos observateurs bien que quelque peu habitués du fait, se sont néanmoins fait accompagner le premier jour de l'observation par un professionnel de la recherche, question de s'assurer du respect des consignes et de faire quelques recadrages en fonction des circonstances et du contexte de recherche. S'agissant du traitement des données d'observation, il s'est fondé sur un trytique : La transcription suivant le logiciel Word, les codes par le logiciel QDA Miner, certains autres de manière rationnelle suivant la grille de codification de Garon, Yvon, Lapointe et Archambault (2009).

1.2. Une recherche analytique basée sur la recherche collaborative

L'aspect analytique de notre recherche nous a orienté vers une recherche collaborative (Lieberman, 1986 in Desgagné et al. 2001) « avec » plutôt que « sur » les sujets de notre recherche, question de chercher à comprendre avec les étudiants, le descriptif de leurs codes vestimentaires ainsi que les raisons de certaines options plus que d'autres, pour enfin envisager des solutions (Van der Maren et Poirier, 2007) si l'opportunité s'en présente. Dès lors, quarante-cinq (45) participants choisis sur une base volontaire - soit quinze pour chaque G.E. -, ont participé à des entretiens focalisés ou focus group (FG) au cours desquels ils ont été appelés à se prononcer sur les raisons du choix de leurs vêtements ainsi que de leurs caractéristiques, toutes références relatives à des renseignements personnels ayant été préalablement extirpées pour une meilleure confidentialité. En nous appuyant ainsi sur une recension préalable des écrits, nous les emmenions à commenter la symbolique desdits codes vestimentaires, de manière à les décrire, apprécier et justifier. Le but d'un tel exercice étant de susciter davantage de réflexion dans le contexte d'une

affirmation culturelle où l'on voit plutôt des cultures étrangères gagner, envahir et même dominer le marché africain.

Ainsi trois FG de quinze participants chacun ont été constitués, dont les entretiens semi-dirigés ont eu lieu aux périodes sus-énoncées. Ces entretiens se sont appuyés sur un guide d'entretien construit à cet effet, laissant libre cours à chaque participant d'orienter son propos à sa guise et selon ses appréhensions réelles. Ce guide d'entretien porte substantiellement sur le descriptif des codes vestimentaires en vigueur dans les G.E., les raisons desdits choix, leurs conséquences à l'échelle nationale et sous-régionale, les stratégies appropriées pour une orientation plus endogène qu'exogène desdits choix. L'enregistrement audionumérique a été de mise dans l'archivage de nos travaux pour une collecte plus fiable des données. Toutefois, l'essentiel des travaux est mené par un interviewer qui s'est préalablement approprié le guide d'entretien pour une bonne maîtrise du sujet de recherche. Dès lors, s'agissant du traitement des données, la transcription du verbatim s'est effectuée par deux transcripteurs. Les propos enregistrés sont recoupés au moyen de ceux annotés par écrit au cours des entretiens, pour un souci de fidélité maximale. Des extraits de certains de ces verbatims sont d'ailleurs cités dans nos textes selon une certaine codification telle que ci-dessous présentée : 1FG indique le 1er Focus Group renvoyant aux étudiants de l'ENAM ; 2FG au deuxième FG relatif aux étudiants de l'IRIC, 3FG au troisième relatif aux étudiants de l'ENS. 2FG4 indique dès lors des propos extraits du deuxième focus group du participant numéro 4 - Il est à rappeler que chaque FG compte 15 participants numérotés de 1 à 15 - . 3FG7/15 fait référence aux propos extraits du troisième FG, tenus par le septième participant, au 15^e paragraphe. La saisie des données et le codage des données se sont faits grâce au logiciel de traitement de données Atlas ti 5.0. Les analyses sont

faites sur la base des convergences et divergences relevées sur les différents avis émis.

2. La présentation et l'analyse des résultats

La présentation et l'analyse des résultats se font ici de manière compilée, entre données issues de l'observation et celles issues des entretiens. À cet effet, cette présentation se fait suivant une triple orientation : Préalablement identifier et décrire les caractéristiques et particularités des codes vestimentaires en vigueur dans les G.E., Analyser subséquemment les causes desdits choix ainsi que leurs effets corrélés, Relever enfin les stratégies idoines susceptibles de promouvoir une plus grande africanité des codes vestimentaires dans ces G.E. et partant, dans toute la sous-région.

2.1. De l'acculturation à l'inculturation ou de l'identification à la description des caractéristiques vestimentaires dans les Grandes Écoles à vocation sous-régionale

Une recension des écrits internes à la documentation des établissements sus-indiqués fait mention de ce que les codes vestimentaires imposés aux étudiants et en vigueur dans ces institutions⁴¹ indiquent chez les hommes par ordre d'apparition : « Le costume, la gandoura-Djellaba, les tenues traditionnelles d'apparats, pantalon-chemise enfilée-cravate » ; Chez les femmes, le code indique dans le même ordre sus-cité : « Ensemble tailleur, Gandoura femme, Tenue traditionnelle d'apparat⁴².

⁴¹ Valable du lundi au jeudi. Le vendredi est laissé libre cours au port des polos et autres survêtements des différents clubs d'activité en vigueur dans ces Institutions.

⁴² Ceci est valable pour l'École Normale Supérieure, et l'IRIC. L'ENAM n'admet pas les chemises-pantalon enfilée cravate.

L'ordre de préséance dans lequel sont déferés ces différents codes vestimentaires prouve si besoin en était la primauté que ces Institutions forgent sur les accoutrements d'origine occidentale, ceux typiques du milieu africain étant relégués à un second, voir troisième plan⁴³. Et de fait voici le tableau statistique qu'il nous a été donné d'observer sur les différents accoutrements des étudiants en trois jours d'observation.

Jours	Accoutrements	IRIC	ENA M	ENS	TOTAL (%)
J.1.	1- Costumes	127/159 (79.87%)	202/258 (78.29%)	178/208 (85.57%)	81.24
	2- Gandouras	23/159 (14.46%)	37/258 (14.34%)	8/208 (3.84%)	10.88
	3- Tenue traditionnelle d'apparat	9/159 (5.66%)	19/258 (7.36%)	22/208 (10.57%)	7.86
J.2.	1- Costumes	122/130 (93.84%)	213/234 (91.02%)	301/376 (80.05%)	88.30
	2- Gandouras	7/130 (5.38%)	13/234 (5.55%)	47/376 (12.5%)	7.81
	3- Tenue traditionnelle	1/130 (0.76%)	8/234 (3.41%)	28/376 (7.44%)	3.87

⁴³ Il faut en effet souligner que même les gandouras et autres Djellabas en seconde imposition dans ces institutions ne sont pas des modèles vestimentaires originaires du terroir, mais davantage d'Arabie ou Moyen-Orient suivant la culture islamique.

		d'apparat				
J.3.	1- Costumes	118/1	208/2	218/288	78.63	
		71	28	(75.69%)		
		(69%)	(91.22%)			
	2- Gandouras	48/17	17/22	39/288	16.35	
		1	8	(13.54%)		
		(28.07%)	(7.45%)			
	3- Tenue traditionnelle d'apparat	5/171	3/228	31/288	4.99	
		(2.92%)	(1.31%)	(10.76%)		

Il ressort de ce tableau relatif aux 9 jours d'observation que le premier accoutrement en vigueur dans les Grandes Écoles est le Costume - ou chemise-pantalon enfilé-cravate - à hauteur de 81.24% (IRIC), 88.30% (ENAM), 78.63% (ENS), soit un total cumulé de 82.72%. Ensuite vient la gandoura et/ou Djellaba avec 10.88% (IRIC), 7.81% (ENAM), 16.35% (ENS) pour un total cumulé de 11.68%. Enfin viennent les tenues traditionnelles d'apparat avec 7.86% (IRIC), 3.87% (ENAM), 4.99% (ENS) pour un total cumulé de 5.57%.

Ce descriptif fait dès lors montre d'une réalité existant dans ces G.E. : Les cultures vestimentaires occidentales (82.72%) et moyen-orientales (11.68%) y sont plus prisées que celles typiquement africaines (5.57%), preuves flagrantes d'une acculturation majorée d'une inculturation criarde, aux effets fortement corrosifs de l'authenticité culturelle africaine. Les jeunes apprenants africains sont davantage emmenés à se défaire de leurs cultures et traditions vestimentaires, pour se revêtir de traditions autres qui font la fierté non des cultures africaines

ancestrales, mais plutôt de celles étrangères. Dès lors, quelles peuvent en être les causes ainsi que les effets corrélés ?

2.2. Causalité et effets corrélés

Les réponses glanées auprès de nos répondants dans le cadre de nos entretiens semi-dirigés révèlent trois causes majeures à l'origine d'une telle déprivation culturelle à savoir : la faiblesse du pouvoir d'achat (77.5%), l'effet d'entraînement (21.5%) et enfin un matraquage médiatique systémique et systématique (1%).

2.2.1. La faiblesse du pouvoir d'achat

« La cause majeure pour ma part réside principalement dans le coût des vêtements traditionnels... Je les porterais volontiers s'ils étaient abordables... mais ce n'est pas facile. Je ne peux pas sacrifier ma bourse pour des habillements chers, je n'en ai pas les moyens ». (1FG6/12)

Il faut préciser ici que même si les étudiants de l'ENAM reçoivent une bourse mensuelle, celle-ci constitue un franc symbolique au regard des charges engagées par leurs études. Un étudiant soucieux et consciencieux privilégierait davantage ses contraintes académiques⁴⁴ plutôt que vestimentaires. Un autre poursuit en ces termes :

« Personnellement je veux bien, mais tu vas trouver ça où ? ... Les habits traditionnels d'apparets ne se trouvent pas n'importe où ; Il faut d'abord pouvoir les trouver... Ensuite le prix...Hum ! Une autre difficulté... On fait avec ce qu'on a, ce qui est plus facile, plus abordable... Nous on n'a pas de bourse... Ça nous aurait peut-être aidés à pouvoir nous y intéresser ou à nous y arrimer.

⁴⁴ Photocopies, achats des livres, transport étudiantin...

Bref, il faut avoir les moyens de sa politique ». (3FG15/20)

De fait, la pénurie des modèles traditionnels d'apparets n'est pas synonyme ici de carence sur le marché, mais plutôt de prix exorbitant, inaccessible au premier venu et surtout à un étudiant non salarié ou boursier. Il en ressort donc que nombre d'étudiants de ces G.E. sont bel et bien attirés par les vêtements traditionnels, mais sont victimes d'une faillite de leur pouvoir d'achat. D'autres encore fondent plutôt leur attitude sur un effet d'entraînement.

2.2.2. L'effet d'entraînement

Il est désigné par une multitude d'étudiants (21.5%) comme étant à l'origine de l'extravertissement de leurs codes vestimentaires.

« Je m'habille généralement en veste parce que tout mon entourage s'habille comme ça. Je me sentirai bizarre si je devais m'habiller autrement... C'est vrai que les gandouras habillent aussi, mais je n'en ai pas vraiment l'habitude... Bon pour les tenues traditionnelles, rares autour de moi sont ceux qui les portent, donc c'est sûr qu'indirectement cela m'affecte ». (2FG2/7)

Tel est véritablement la preuve de ce que le « le social est coercitif » comme l'a affirmé Durkheim. Malgré leurs âges pour l'essentiel matures et adultes et donc libres, beaucoup se sentent malgré tout liés à l'environnement dans lequel ils vivent et aux mœurs vestimentaires qui en constituent le substrat.

« Au-delà de l'obligation faite par l'école, je suis entouré de parents qui sont toujours en vestes ou tailleurs pour les femmes... Par ailleurs, même nos enseignants à l'école sont généralement toujours en veste et quelques fois en Gandouras... Je ne les ai jamais vus ou presque jamais en tenue traditionnelle d'apparat... Les enfants imitent les parents ... ». (1FG8/11)

Si l'on part du principe que le maître est un second parent de l'apprenant et que dans bien des cas il suscite, plus que le parent même, l'admiration de son apprenant qui veut ainsi lui ressembler, on comprend dès lors l'ampleur du désastre d'une telle affirmation et son incidence sur un extravertissement certain des mœurs. L'étudiant veut s'identifier à son maître et même devenir meilleur que lui sur son propre terrain. Et le rôle des médias n'est pas pour améliorer la donne.

2.2.3. Un matraquage médiatique systématique et systématique

« Les médias orientent aussi, qu'on le veuille ou non notre conduite... Quand vous regardez la TV, les grands mess diplomatiques ou politiques, combien de chef d'État africains ou même de diplomates présents vous voyez en tenues traditionnelles d'apparat ? ...Vous voyez donc qu'on ne fait qu'imiter nos aînés... ». (2FG11/18)

Et de fait, un regard synoptique des 10 derniers sommets Afrique-France nous fait apparaître un pourcentage de deux chefs d'État et de Gouvernement africains arborant des tenues traditionnelles⁴⁵ sur plus une quarantaine présente, soit un pourcentage approximatif de 0.06. Ce pourcentage est pratiquement reproduit pour les 10 derniers gouvernements du Cameroun, Gabon, RCA reproduits en photos⁴⁶. Un autre renchérit à propos :

« La TV nous montre les grandes tendances de l'heure et il faut s'y arrimer question de s'intégrer ... N'oubliez pas que le monde est désormais un grand village planétaire et en vertu de cela il faut bien s'arrimer... » (1FG9/21)

⁴⁵ Et pas d'Afrique Centrale

⁴⁶ Les photos des cinq derniers gouvernements du Cameroun nous montrent moins de 0,14% de ministres arborant une tenue traditionnelle d'apparat, soit approximativement moins de 5/35 à chaque fois, idem pour la RCA avec 0,12% ; le Gabon avec 0,18%.

En effet, la mondialisation et son corollaire montrent désormais un monde de plus en plus uniformisé où tous les hommes se dirigent vers un modèle identitaire unique, qui n'est hélas pas africain, mais bel et bien occidental et légèrement Moyen-oriental. La preuve inéluctable est l'absence globale ou la sous-représentativité caractérisée des modèles vestimentaires africains dans les séries TV, films et documentaires projetés dans les médias occidentaux et même africains, au profit de modèles importés. Les effets d'un tel matraquage sont d'ailleurs quotidiennement perceptibles.

2.2.4. Les effets induits et corrélés

Le premier effet induit des codes vestimentaires en vigueur et appliqué par les étudiants est un extravertissement poussé des habitudes vestimentaires et partant, une inculturation acerbe contre les valeurs culturelles africaines.

« Je suis conscient que mon accoutrement n'honore pas vraiment la culture africaine... nous ressemblons davantage aux petits blancs ou aux Moyen-orientaux alors que nous ne le sommes ni le serons jamais... Nous promovons les cultures des autres au lieu de promouvoir la nôtre...Mais avons-nous vraiment le choix ? Le système nous a formatés à être ainsi..., à être autre chose que ce que nous sommes réellement... ».
(1FG5/21)

Un dénuement total ou partiel des valeurs culturelles intrinsèques pour un revêtement de valeurs autres que les siennes. Cette inculturation change les esprits, les modes de pensées et d'action, générant à court, moyen ou long terme une auto-négation. On s'affirme fièrement de ce qu'on n'est pas, pour renier allègrement ce qu'on est réellement, mais qu'on n'ose plus revendiquer ni assumer. Une autre ajoute d'ailleurs :

« Mon habillement est plus occidentalisé je le sais... Et même la Gandoura, tout comme la Djellaba ne sont pas

de ma culture... Ça aussi je le sais. Mais est-ce vraiment de ma faute ? ...Je suis conscient que l'enfant qui me regarde pense plus à un occidental ou à un musulman... Mais que puis-je faire ? C'est le système...C'est ainsi. » (3FG10/20)

Un défaitisme et un mimétisme qui relèvent davantage d'une renonciation totale à l'auto affirmation. Des effets d'autant plus pervers qu'ils sont systémiques et adossés au système managérial en vigueur dans la société, qui est précisément censée promouvoir les cultures locales d'enracinement, avec ouverture sur le monde.

« C'est à cause de la colonisation... Et nos dirigeants ont continué avec... Ils ne font pas la promotion des tenues traditionnelles africaines ni camerounaises...Ils peuvent imposer des vêtements traditionnels d'apparat et les promouvoir en subventionnant le secteur ou même en votant des lois qui les vulgarisent davantage...Mais ils préfèrent promouvoir les cultures occidentales et Moyen-orientales plus que celles africaines... ». (2FG6/18)

De l'acculturation à l'inculturation, tout y est : Refuser de promouvoir par quelques moyens appropriés que ce soient les cultures africaines pour plutôt accorder la primauté à celles étrangères ne peut que contribuer à dénuier d'une part les étudiants africains de leurs valeurs ancestrales, et concomitamment les formater à des cultures qui initialement ne sont pas les leurs. La perte d'identité qui en découle ne peut conséquemment que contribuer à la dévalorisation de l'Afrique, des Africains, et des cultures qui en fondent l'authenticité.

2.3. Stratégies idoines pour une endoculturation des codes vestimentaires

La transmission et promotion des coutumes, idées et comportements d'une génération à l'autre dans le but de préserver les valeurs culturelles africaines peut se faire par le

truchement d'un tryptique à savoir : Une amélioration du pouvoir d'achat ; Une conscientisation de la jeunesse ; Et un marketing médiatique approprié.

2.3.1. Une amélioration du pouvoir d'achat

« Moi je souhaite valoriser ma culture et la culture africaine. C'est juste les moyens qui me manquent. Les modèles africains coûtent chers. Si j'avais une bourse d'étude, j'adopterais sans aucun doute ce modèle d'habillement ». (3FG3/20)

Dans la société actuelle, l'argent est devenu pour l'individu ce que le sang est pour le corps. En d'autres termes, il constitue le nerf de la guerre sans lequel la guerre précisément est perdue d'avance ou ne peut se faire. L'avoir est par conséquent une plus-value qui ouvre de nombreuses portes à son possesseur, lui permettant d'acquérir en temps et en lieu ce qu'il désire. Ainsi, de nombreux étudiants estiment que sa possession - au travers de bourses scolaires par exemple - leur permettrait de promouvoir davantage leur propre culture.

« C'est l'État qui indique la voie à suivre. S'il veut que nous soyons plus Africains qu'Européens ou Moyen-Orientaux dans nos accoutrements, ... il sait quoi faire... Il pourrait par exemple subventionner le secteur du pagne africain, ou subventionner les tisserands, ou même industrialiser la filière pour vulgariser non seulement la couture africaine, mais surtout la rendre accessible au commun des mortels... ». (1FG 4/22)

Il faut d'ailleurs relever que de nombreux commerçants occidentaux et moyens orientaux ont pu imposer leurs modèles vestimentaires hors de leurs frontières non pas de leur simple chef ou pouvoir économique, mais bien grâce aux subventions reçues de leur État et sans lesquels ils n'auraient pas pu s'y imposer. De fait, la question des codes vestimentaires devient moins une simple question commerciale ou économique qu'un

enjeu géopolitique et stratégique qui permet aux États ou aux pôles continentaux de s'affirmer, d'affirmer leur grandeur qui se veut également culturelle.

2.3.2. Une conscientisation théorique et pratique

Une autre stratégie de tous les jours réside dans une conscientisation poussée des jeunes, une conscientisation autant pratique que théorique qui ne se limite pas aux seuls discours de rappels à la valorisation des cultures africaines.

« Pour moi, l'exemple doit venir d'en haut. J'aimerais bien voir mes enseignants de temps en temps... pourquoi pas même tout le temps, arborer des tenues traditionnelles d'apparat, puisqu'ils sont tout le temps en costume... Ça signifie qu'ils peuvent aussi être tout le temps en tenues traditionnelles... Cela ferait tache d'huile et conscientiserait les jeunes que nous sommes en suscitant un effet d'entraînement ». (2FG 1/17)

De fait les enseignants, tout comme les parents et autres adultes ou promoteurs culturels ont leur rôle à jouer. Un rôle pratique susceptible d'impacter la jeunesse par des actes visibles et non feints. Certes la conscientisation au plan théorique n'est pas moins vaine ou appropriée, bien au contraire :

« Nous avons des enseignants qui ne jurent que par l'occident et le modèle occidental... Ils promeuvent rarement ou difficilement les modèles artistiques africains... D'autres par contre s'en font des défenseurs théoriques et pratiques au quotidien... Ils nous enseignent à aimer ce que nous sommes et ce que nous faisons, car c'est notre identité qui est en jeu... ». (1FG1/22)

2.3.3. Un marketing médiatique approprié

Le rôle des mass médias dans le processus d'endoculturation des jeunes africains en général n'est pas moindre au vu des défis à

relever. En effet, aujourd'hui, les mass médias sont devenus un outil majeur d'apprentissage par lequel passent de nombreux enseignements. Or ceux-ci sont largement détenus par l'Occident qui y impulse bon gré, ses propres valeurs culturelles.

« Dans les films et documentaires, les modèles africains sont moins promus et vulgarisés que ceux occidentaux et même Moyen-Orientaux...Cela joue déjà contre la culture vestimentaire africaine...À mon avis, un vrai marketing pourrait être fait autour de manière justement à promouvoir le modèle africain et contribuer à affirmer la culture africaine ». (3FG5/23)

De fait, apprivoiser les médias, ou du moins en faire un vecteur quotidien de promotion des cultures vestimentaires africaines pourrait s'avérer nettement bénéfique pour leur survie et leur vulgarisation.

« Lorsqu'on regarde la télévision, le journal par exemple, combien de journalistes verrez-vous en tenue traditionnelles ? Combien de chefs d'État au cours des Sommets même africains ? Combien de membres de gouvernement ou de diplomates ?... Tous ou la plupart se mettent aux normes de l'Occident. Or imaginez l'impact psychologique si tous se mettent en tenues traditionnelles ou du moins les privilégient au cours des sommets ou rencontres nationales et internationales... L'impact auprès des autres, les étudiants, les fonctionnaires, la société en général, serait énorme et beaucoup chercheraient à les imiter ». (2FG8/24)

Ainsi, le matraquage médiatique qui promeut et vulgarise la culture occidentale et moyen-orientale en Afrique, pourrait se faire inversement, en vulgarisant en Occident et dans le reste du monde les cultures endogènes africaines. Le tout étant non simplement d'y penser, mais d'inverser la tendance actuelle.

Discussion

L'occidentalisation ou le moyen-orientalisation des codes vestimentaires devrait-il véritablement être blâmés ou blâmables dans le cadre du village global de la Mondialisation que nous traversons présentement ? La mondialisation en effet est une porte ouverte à une socialisation tous azimuts des cultures humaines, sans discriminations d'aires géographiques (Ward, 1974). La notion de « citoyen du monde » s'accommode mal de considérations ésotériques, claniques ou groupusculaires, susceptibles de promouvoir ou de stimuler des conflits interculturels ou des replis identitaires (Tajfel et Turner, 1979). De ce fait, le reproche qui pourrait être fait à de telles attitudes vestimentaires est moins d'accorder la primauté aux codes vestimentaires extérieurs à l'Afrique que de minorer et marginaliser ceux africains. Le risque étant une dépravation et même disparition des modes culturels africains.

Par ailleurs, l'argument selon lequel une multitude d'étudiants accusent la faiblesse du pouvoir d'achat n'est pas vraiment convaincant au vu des coûts relatifs et approximatifs des costumes, Gandoura et Djellabas qui s'avèrent parfois plus chers que les tenues traditionnelles d'apparat. De ce fait, la capacité de ces étudiants à les détenir et à s'en approprier dès lors et malgré tout, fait montre de ce qu'il pourrait en être autant des tenues traditionnelles, le tout résidant davantage dans une question de volonté que dans un quelconque pouvoir d'achat. En d'autres termes, il s'agit ici plus de mauvaise foi (Stone, 1962) que d'incapacité financière. La preuve est que si le pouvoir d'achat est le principal grief indiqué, pourquoi donc les riches nantis observés dans la société ne s'en donnent pas à cœur joie sur de telles options vestimentaires ? Bien au contraire ils sont majoritairement arrimés sur les mêmes schèmes vestimentaires que ceux indexés chez les étudiants, au gré d'une socialisation certaine (Moschis et al., 1978). Quand par ailleurs on sait que

l'essentiel des étudiants de ces G.E. ne sont pas forcément issus des classes sociales les plus défavorisées, il en ressort que le pouvoir ou la volonté d'agir devient dès lors l'élément le plus coupable (McCracken, 1986) à relever plutôt qu'un quelconque pouvoir d'achat.

Conclusion

Cette étude revêt certaines limites car bien que le substrat de nos résultats fasse étalage d'une occidentalisation des codes vestimentaires au détriment de leur africanité, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit là simplement d'un échantillon modique choisi sur le vaste panel de G.E. existant au Cameroun et dans la Sous-Région. En effet, une post-enquête menée dans certaines autres G.E. du Nord-Cameroun et du Tchad font montre de ce que de manière globale, les mœurs vestimentaires occidentales cèdent davantage la place aux mœurs vestimentaires moyen-orientales et davantage et légèrement au boubou africain (Gardi, 2002). L'espoir demeure donc de voir prospérer une culture africaine du vêtement qui sache faire la part belle à une réelle endoculturation qui puisse battre en brèche l'inculturation qui fait présentement loi.

Références bibliographiques

Asch S. E. (1951). *Effects of group pressure upon the modification and distortion of Judgment*. In H. Guetzkow (Ed.) *Groups, leadership and men*. Pittsburgh, PA: Carnegie Press, 128 p.

Belk R. W. (1988). Possessions and the extended self. *Journal of Consumer Research*, n°15, p.139-168.

Belk R. W., Mayer R., Bahn K. (1982). The eye of the beholder: Individual differences in perceptions of consumption symbolism. *Advances in Consumer Research*, n. 9, p. 523-530.

Desgagné S., Bednarz N., Couture, C. *et al.* (2001). L'approche collaborative de recherche en éducation : un nouveau rapport à établir entre recherche et formation. *Revue des sciences de l'éducation*, vol.27, n.1, p.33-64.

Elliott R. (1999). *Symbolic meaning and postmodern consumer culture*. In *Rethinking Marketing*, Brownlie D., Saren M., Wensley R. et Whittington R., London, Sage Publications, UK, 123 p.

Elliott R., Wattanasuwan K. (1998). Brands as symbolic resources for the construction of identity. *International Journal of Advertising*, vol. 17, n. 2, p. 131-145.

Erikson E.H. (1968). *Identity: youth and crisis*. New York: Norton, 213 p.

Gardi B. (2002). *Le Boubou – C'est Chic : Les boubous du Mali et d'autres pays de l'Afrique de l'ouest*. Basel : Museum der Kulturen Basel/Christoph Merian Verlag, 114 p.

Garon R., Yvon F., Lapointe P. *et al.* (2009). *Observing school principals in action: Comparison of two cases in greater Montréal*. Conférence présentée au Congrès de la Société canadienne pour l'étude de l'éducation (SCEE), Université Carleton, Ottawa, Ontario, Canada. 26 p.

Mascarenhas O., Higby M. (1993). Peer, parent and media influences in teen apparel Shopping. *Academy of Marketing Science*, vol. 21, n. 1, p. 53-58.

McCracken G. (1986). Culture and consumption: a theoretical account of the structure and movement of the cultural meaning of consumer goods. *Journal of Consumer Research*, n. 13, p. 71-84.

McDonald S. (2005). Studying actions in context: A qualitative shadowing method for organizational research. *Qualitative Research*, vol. 5, n. 4, p. 455-473.

Moschis G. P., Churchill G. Jr. (1978). Consumer socialization: a theoretical and empirical analysis. *Journal of Marketing Research*, n. 15, p. 599-609.

Rovine V. L. (2014). *African Fashion Global Style: Clothing, Innovation, and Stories About Africa*. Bloomington: Indiana University Press, 204 p.

Spillane J. P., Camburn E. M., Pareja A. S. (2007). Taking a distributed perspective to the school principal's workday. *Leadership and policy in schools*, n. 6, p. 103-125.

Stone G. P. (1962). Appearance and the Self. In A. M. Rose (Ed.), *Human behavior and social processes*. Boston: Houghton Mifflin, p. 86-118.

Tajfel H., Turner J. C. (1979). *An integrative theory of intergroup conflict*. In W. G. Austin et S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations*. Monterey CA: Brooks/Cole, 116 p.

Turner J.C., Hogg M., Oakes P.J. *et al.* (1987). *Rediscovering the social group: a self- categorization theory*. Oxford: Blackwell. 216p.

Van der Maren J.-M., Poirier L. (2007). *Produire des savoirs en pédagogie, avec les enseignants* In V. Dupriez et G. Chapelle (dir.). *Enseigner*. Paris : PUF, 122 p.

Ward S. (1974). Consumer socialization. *Journal of Consumer Research*, n. 1, p. 189-213.